

La ville, un espace commémoratif

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1521

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La ville, un espace commémoratif

Vivre en ville, c'est aussi habiter un espace commémoratif : monuments, places, noms de rue...

Qui honore-t-on, qui oublie-t-on? Concernant les noms de rue, les militaires sont bien plus nombreux que les femmes! Marie Velardi, artiste, et Frédéric Favre, enseignant et assistant réalisateur, ont un projet artistique visant la prise de conscience de cet état de fait. *Explications.*

Estelle Pralong

Lors d'un voyage à vélo en compagnie de Marie Velardi, Frédéric Favre, petit-fils de l'écrivain valaisan Maurice Zermatten, songe à sa grand-mère Hélène Zermatten récemment décédée. Il vient également d'apprendre qu'une place de la ville de Sion portera le nom de son grand-père, en hommage à l'écrivain. «J'ai ressenti comme un hiatus, j'étais en deuil de ma grand-mère, et c'est à mon grand-père que revenaient les honneurs. Pourtant, c'est elle qui lui a permis d'exister en tant qu'écrivain. Elle a assuré sa survie matérielle, mais toujours dans l'ombre. Je me suis dit qu'il fallait essayer de corriger cela. Mon intuition était que l'art serait le meilleur moyen». Ayant travaillé comme coursier à vélo à Genève, Frédéric a une bonne connaissance des noms de rue de la ville, peu de femmes pour beaucoup d'hommes...

Marie Velardi découvre l'appel à candidature du Belluard Bollwerk Festival de Fribourg. Il s'agit de présenter des projets d'interventions ou de performances urbaines visant à détourner les codes de la ville. «Je me suis dit que le contexte était parfait. De plus, Hélène Zermatten est originaire de Fribourg. Nous pouvions présenter notre projet concernant les noms de rue, cela permettrait un changement de perception de la ville.» Après vérification, les 360 noms de rue du centre ville de Fribourg comptent trois noms de femmes...

Leur projet artistique consiste à rebaptiser Fribourg ou Freiburg en Libreville, d'installer de nouvelles plaques de noms de rue afin d'obtenir une parité hommes femmes. Les plaques, à l'identique mais aux couleurs inversées, devaient être réalisées avec le plus grand soin. «Sinon cela dessert le projet, affirme Marie. De plus, cela a beaucoup plus de force si l'on se demande si ce sont vraiment des nouveaux noms, sans identifier immédiatement qu'elles sont temporaires.». Le nouveau nom, l'ancien ainsi que des références sur les femmes choisies, voilà pour le concret. Cette intervention serait accompagnée d'une carte de Libreville avec seulement les nouveaux noms de rue et, au dos, la liste des noms de femmes choisis avec une explication.

Pour ce faire, Marie Velardi et Frédéric Favre ont contacté l'association Femmes à Fribourg et le bureau de l'égalité. «Il nous a paru évident de collaborer avec des associations locales qui connaissent l'histoire de la ville, explique Marie. Notre idée a été reçue avec enthousiasme et nous leur avons demandé de nous aider quand au choix des noms de femmes. Il s'agit d'un véritable travail de recherche et d'une réflexion sur les critères de sélection!» Le projet n'a finalement pas été retenu. « Peut-être était-il trop engagé, estime Frédéric. Les deux jeunes gens ne sont pas du tout découragés. Ils attendent simplement une autre occasion, un autre bon contexte. « Qui on met en avant ou pas, cela a un impact politique énorme, ça nous hante. Il y a plein d'oublié-e-s... ».

«Cela nous plaît vraiment de présenter ce projet en tant que couple, cela permet de sortir de la dualité homme femme, explique Marie». « Oui, pour moi, le contraire du patriarcat, c'est la solidarité entre les sexes, renchérit Frédéric. Cette intervention artistique concrète nous semble propice à une véritable prise de conscience de la quasi-absence des femmes du commémoratif de l'espace public.»